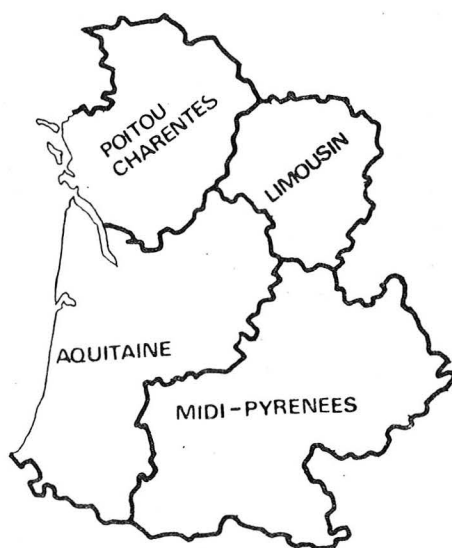


AQVITANIA

TOME 7
1990

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

Christophe Sireix, Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)	5
Olivier Büchsenschütz et Guy Mercadier, Recherche sur l'Oppidum de Murcens-Cras (Lot), premiers résultats	25
Catherine Petit , La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne), approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale	53
Alain Reginato, avec la collaboration de Catherine Balmelle, La mosaïque romaine de Lunac à Aiguillon et son contexte archéologique	81
Catherine Clyti-Bayle, Peintures murales romaines inédites de Gironde	95
Marie-Christine Hardy, avec la collaboration de Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais et de Marie-Noëlle Nacfer, Le Couvent des Cordeliers de Périgueux : archéologie et architecture	119
Marie-Françoise Diot et Yan Laborie, Palynologie et histoire urbaine, essai sur la dynamique du paysage du Ier au XVe siècle autour du site de Bergerac (Dordogne)	143

NOTES ET DOCUMENTS

Richard Boudet et Jean-Paul Noldin, Une monnaie de l'âge du Fer de l'île de Bretagne, découverte à Doulezon (Gironde)	177
Myriam Fincker, Le théâtre rural de Sanxay : vers une redécouverte	183
Frédéric Berthault, La mention <i>ACET</i> sur une amphore Pascual 1	195

Myriam Fincker *

Le théâtre rural de Sanxay : vers une redécouverte **

Résumé

Le théâtre de Sanxay appartient à la série déjà longue des théâtres dits «gallo-romains ou ruraux». Appuyé contre la colline, il se caractérise par une *orchestra* circulaire, des vomitoires parallèles au *scenæ frons* et une petite scène en saillie. Son axe de symétrie passe par une *tholos* intégrée au secteur culturel.

La construction en moellons n'a rien d'original. Son implantation en terrain accidenté est à l'origine des variations de longueur des différents rayons.

La *cavea* était divisée en trois *mæniana* différents et pouvait accueillir 6 590 spectateurs sur des gradins de bois.

Abstract

The theater of Sanxay is one of the long serie of "gallo-roman or rural" theaters. Staying against the hill, it is characteristic by the circular *orchestra*, by the vomitories which are parallel of the *scenæ frons* and by a little projecting scene. The axe of symmetry goes through the *tholos* of the cultural sector.

The construction with rough stones is not original. Its implantation on accidented ground is the origine of the varied long rays.

The *cavea* is divided in three different *mænania* and could receive 6 590 spectators on wood steps.

* Architecte d. p. l. g. à l'I.R.A.A. du C.N.R.S., bureau du Sud-Ouest.

** L'analyse que nous proposons ici a pour origine le relevé exact du théâtre effectué par nos soins au cours de l'été 1986. J'ai bénéficié de l'aide de S. Baudou, architecte d. p. l. g. à qui je dois notamment le relevé précis du mur du podium, celui de la mouluration de la lisse ainsi que de nombreuses remarques sur la structure de l'édifice. D'autre part, c'est à J.-M. Labarthe, dessinateur à l'I.R.A.A. du C.N.R.S., que je dois la mise au net des dessins de détail. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma plus vive reconnaissance.

Depuis l'exploration du site de Sanxay par le Père Camille de La Croix en 1881-1883, l'histoire du théâtre antique ne se distingue pas de celle de l'ensemble du sanctuaire ; elle a déjà été évoquée par P. Aupert dans son récent article sur les «thermes», et, nous nous limiterons pour l'heure à l'observation des vestiges du théâtre tels qu'ils apparaissent actuellement au visiteur¹.

Forme du plan (planche hors texte)

Les édifices théâtraux de type gallo-romain appelés souvent aussi théâtres ruraux sont caractérisés par une grande *orchestra* et une scène très réduite ; en outre, chacun présente au moins un caractère original qui le distingue des autres². Celui de Sanxay a pour particularité une *orchestra* de plan circulaire, des accès aux gradins non pas rayonnant vers le centre du cercle mais parallèles au mur de scène et une scène totalement reportée à l'extérieur de l'aire plane.

On ne connaît qu'un seul autre exemple d'*orchestra* en forme de disque : il s'agit du petit théâtre de Valogne où, comme à Sanxay, l'aire plane est libérée de la petite scène rattachée extérieurement³. Par contre, à notre connaissance, il n'existe nulle part ailleurs de vomitoires parallèles aux *parodoi*.

Site et situation (fig. 1 et 2)

Alors que l'ensemble des vestiges du sanctuaire mis au jour s'étend sur la rive gauche de la Vonne, sur un site de plaine, le théâtre a été implanté sur la rive droite et appuyé contre un coteau escarpé.

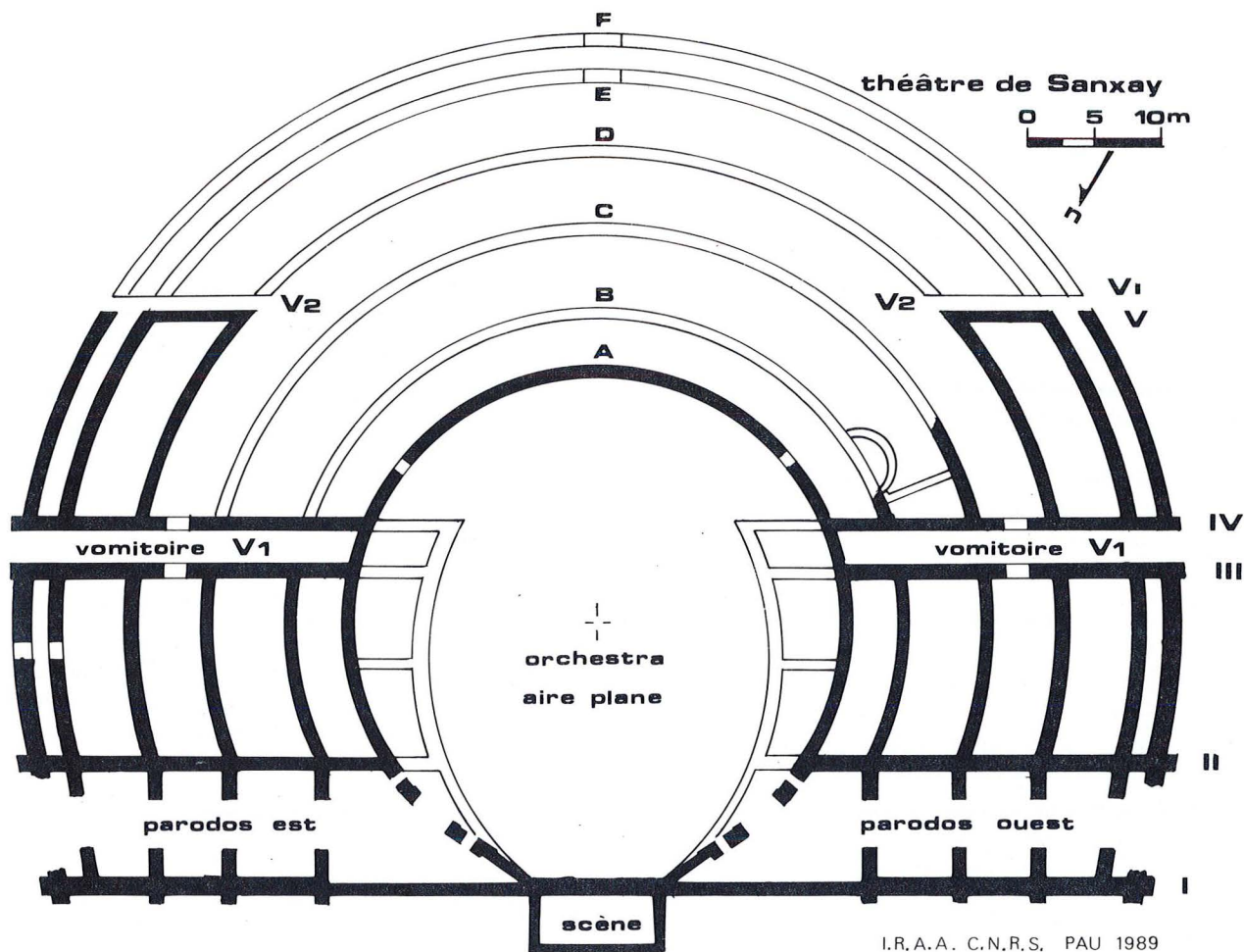
Le choix du site trouve certainement son origine dans la volonté de réduire au mieux les substructions nécessaires

au support d'une *cavea* à forte pente en appuyant les gradins au terrain naturel. Il reste néanmoins une énigme quant à l'orientation générale de l'édifice : elle ne se rapporte ni à celle du secteur monumental, ni à celle des structures d'habitats dont la trace est restituée sur le plan des fouilles du Père C. de La Croix dressé par C. J. Formigé⁴.

Bien sûr, au vu du plan, on peut estimer que seule la topographie du site est responsable du choix de l'implantation : le mur de scène et les *parodoi* sont parallèles aux courbes de niveau et à la Vonne orientées sud-ouest/nord-est à cet endroit, l'axe de symétrie est donc perpendiculaire à ces lignes et le théâtre «regarde» vers le sanctuaire. Cependant, il est intéressant de noter que si l'axe de symétrie était prolongé, il passerait par la *tholos* représentée sur le plan dressé par C. J. Formigé. Malheureusement, nous n'avons pas pu vérifier cette donnée sur le site, cette construction ayant été démolie après sa fouille avant de restituer le terrain à son propriétaire pour pacage⁵. Il s'agit donc d'une simple hypothèse basée sur des données somme toute centenaires, mais auxquelles nous accordons beaucoup de foi après avoir constaté, comme l'a fait précédemment P. Aupert, à propos des thermes, l'exactitude des plans levés par C. J. Formigé⁶.

A Sanxay, bien que 200 mètres séparent la *tholos* du théâtre, leur alignement reste probable, d'autant plus qu'il ne s'agit pas là d'une particularité, mais que de semblables axialités ont été observées entre plusieurs théâtres ruraux et le sanctuaire auquel ils se rapportent. C'est le cas notamment à Champlieu, Mandeure, Avenche, Vendeuil-Caply ainsi qu'à Ribemont-sur-Ancre⁷ où le théâtre et le temple sont pourtant distants de 400 m. Dans tous ces cas, le mur de scène n'existait probablement pas derrière la scène afin de

1. P. Aupert, Un nouveau sanctuaire Picton aux thermes de Sanxay, dans *Aquitania*, 6, 1988. Cf. l'ensemble de la bibliographie concernant le site de Sanxay à la fin de l'article cité p. 61-80.
2. Sur les particularités des théâtres ruraux, cf. G. Picard, Les théâtres ruraux en Gaule, dans *R. A.*, 1970, fasc. 1, p. 32, F. 32, F. Dumasy, Les édifices théâtraux de type gallo-romain, essai de définition, dans *Latomus*, 34, p. 1014, sq. E. Bouley, Les théâtres cultuels de Belgique et des Germanies, réflexion sur les ensembles architecturaux théâtres-temples, dans *Latomus*, 1983, XLII, 3, p. 552 et B. Bodson, Les théâtres ruraux gallo-romains entre la Somme et la Seine, dans *Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain*, XV, 1982, p. 180. En dernier, cf. Le goût du théâtre à Rome et en Gaule romaine, catalogue de l'exposition, Musée archéologique de Latte, 1989 : p. 66 à 75 y sont reproduits les plans réduits de tous les théâtres de Gaule parmi lesquels les théâtres ruraux et, p. 56 à 65, les théâtres sont classés par ordre alphabétique accompagnés d'un commentaire succinct ainsi que d'une indication bibliographique. Cf surtout Urs Niffeler, *Römisches Lenzburg : Vicus und Theater*, Gesellschaft Pro Vindonissa, VIII, Brugg, 1988, où sont répertoriés tous les théâtres gallo-romains.
3. A propos du théâtre de Valogne, cf. en dernier lieu l'ouvrage plus général de C. Varoqueux, *Les édifices théâtraux gallo-romains de Normandie*, Rouen, 1979, p. 11 à 13. En fait, il n'a été publié sur cet édifice qu'un relevé ancien du XVIII^e siècle signé de Montfaucon. Depuis, il est repris dans les publications : A. Grenier, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine, III, L'architecture. Ludi et Circenses*, Paris, 1958, p. 959 et fig. 318. D'autre part, bien que légèrement tronquée par la scène, l'*orchestra* du théâtre de Drevant se rapproche aussi de la forme circulaire.
4. C. J. Formigé, architecte en chef des Monuments Historiques, père de J. Formigé, exécuta le relevé du site de Sanxay après son dégagement en 1883 par le Père C. de La Croix. Ces relevés ont été publiés par les soins de J. Formigé dans son article Le sanctuaire de Sanxay, dans *Gallia*, II, 1944, p. 43 à 97. Plan d'ensemble, p. 46.
5. Le Père C. de La Croix avait obtenu l'autorisation de fouiller l'ensemble du site à la condition qu'une fois relevées, les structures fussent détruites car elles gênaient les labours. Cf. P. Camille de La Croix, *Mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord, dites de Sanxay, lu à la Sorbonne dans la réunion des Sociétés Savantes de Paris et complété par les notes de J. Berthelot, le 25 mars 1883*, Niort, Clouzot 1883. C'est pourquoi, en dehors du théâtre, des thermes et du temple, il nous faut actuellement nous référer aux écrits du Père C. de La Croix ainsi qu'à la description qu'en donne J. Formigé.
6. P. Aupert, *Un nouveau sanctuaire Picton*, p. 63.
7. De semblables remarques ont été développées par E. Bouley, dans *Latomus*, 1983, XLII, 3, p. 552, sq. particulièrement à propos des théâtres de Ribemont-sur-Ancre, Champlieu, Avenche, Mandeure et Vendeuil-Caply.



I.R.A.A. C.N.R.S. PAU 1989

Fig. 1. — Plan du théâtre et situation des structures :
structures relevées (en caractères gras) ; structures enfouies ou disparues depuis leur dégagement (en trait fin).

permettre aux spectateurs d'apercevoir en toile de fond les édifices culturels. D'ailleurs, dans les théâtres de Schönbühl et de Lanzburg, l'arasement volontaire du mur de scène est attesté et les scènes sont totalement supprimées⁸. A Sanxay, la structure même du mur de scène est peu propice à son élévation ; le mur extérieur n'excède pas 0,55 m de large derrière la scène alors qu'il atteint plus de 1,20 m lorsqu'il borde les *parodoi* et qu'il est susceptible d'être élevé pour supporter une toiture.

L'implantation du théâtre de Sanxay dépend donc probablement de deux facteurs : l'un topographique avec utilisation de la déclivité pour appuyer la *cavea* ; l'autre, fonctionnel, son orientation le reliant, symboliquement il est vrai, à la fonction culturelle du sanctuaire.

Adaptation de la structure au terrain (fig. 1 et 2)

Le site fut exploité au mieux pour y construire le théâtre à moindres frais. A l'endroit choisi, une légère conque incurvait le flanc du coteau dont la pente moyenne était de 25 %. Les *parodoi* furent implantées là où la pente du coteau s'infléchit en limite de la plaine de la Vonne et l'aire plane circulaire fut dégagée.

Le rocher fut mis à nu sous toute la surface de la *cavea* puis, dans l'axe, il fut entaillé suivant le profil projeté. J. Formigé affirme que, non seulement la pente mais aussi les gradins furent ainsi entaillés dans le terrain lorsque c'était possible⁹. Partout ailleurs, là où la *cavea* se dessinait au-dessus du substrat, des structures annulaires furent bâties pour implanter la charpente, support de gradins en bois.

8. A propos du théâtre de Schönbühl, cf. Laur Belart, *Führer durch Augusta Raurica*, Bâle, 1966 et A. Wildberger dans *J. J. G. U.*, 54, 1968-69, fig. 7, et sur le théâtre de Lanzburg, cf. O. Ludin et B. Strucken dans *Ur Schweis*, 29, 1965, p. 9, fig. 6.

9. Cf. J. Formigé, *Gallia*, II, 1944 particulièrement p. 96.

La pente moyenne de la *cavea* ainsi restituée dans l'axe de l'édifice est de 40 % environ. Latéralement à cette zone centrale, il ne reste que des structures annulaires et parallèles aux *parodoi*.

Fondations (fig. 3)

Ni rigoles, ni même nivellement horizontal ne furent aménagés dans le substrat, à l'aplomb des structures. Le rocher fut seulement nettoyé de sa couche superficielle la plus friable et le bâtiment repose ainsi sur le terrain vierge sans plus de préparation¹⁰. En fait, il n'y a pas de réelles fondations. On note néanmoins un redent dans les structures qui peut indiquer la limite jusqu'à laquelle les espaces définis par les murs furent remblayés. L'assise inférieure des murs suit donc la pente du terrain et s'adapte à ses irrégularités qui dépendent de la position des bancs rocheux.

Elévation (fig. 4)

La construction proprement dite ne présente aucun caractère particulier. L'usage du moellon de calcaire y est général. Ces éléments sont de petites dimensions, environ 8 cm de haut sur 8 à 25 de long et taillés en dépouille sur 20 cm de profondeur. Disposés en assises horizontales, ils ne portent plus trace d'aucun enduit qui aurait pu les recouvrir. Les parements en moellons servent de coffrage à un remplissage composé de pierrailles extraites dans le même matériau et noyées dans un mortier de chaux qui semble avoir été identique à celui qui servit à boucher les joints¹¹.

L'usage du grand appareil se limite à la lisse qui terminait l'élévation du mur du podium entourant l'*orchestra* circulaire (fig. 5). Il s'agit encore d'éléments en calcaire blanc. Bien taillés et ravalés, ils témoignent d'une bonne maîtrise des artisans en matière de taille de pierre. Destiné à être posé sur des murs en moellons à l'arase irrégulière, le lit d'attente n'a pas été ravalé. Par contre, les faces de joints sont munies de cadre d'anathyrose de 5 cm de large très proprement préparés. Longues de 44 à 75 cm, ces pierres terminaient le mur du podium et débordaient en corniche d'une douzaine de centimètres sur l'*orchestra*. L'une d'entre elles mesurant 1,40 m de long, a été restituée comme linteau au-dessus de l'une des portes permettant l'accès à l'aire de

jeux depuis le *parodos* ouest. Sans doute était-ce là d'ailleurs sa fonction originelle car, contrairement aux autres éléments, sa sous-face était ravalée et donc était destinée à être vue.

Actuellement, toutes les structures sont arasées entre 0,10 m et 1,20 m au-dessus du sol. Seule émerge, à plus de 2 m de haut, à l'ouest de l'aire plane, une portion du mur annulaire du podium sur lequel reposent les éléments de la lisse. S'agit-il réellement d'un vestige antique, ou bien d'une restauration du XIXe siècle ? Aucun indice ne nous permet aujourd'hui de résoudre cette énigme. Il faut rappeler que les nombreuses restaurations qui, comme dans les thermes et le sanctuaire, se sont succédées depuis la découverte du site, ont noyé la plupart des détails des arases des murs ainsi que des joints sous le mortier des recharges.

Structures disparues, enfouies, érodées ou détruites (fig. 1)

Que ce soit sur les plans publiés par J. Formigé, ou encore sur un plan établi par l'Agence des Bâtiments de France en 1954, diverses structures dont nous n'avons pas pu vérifier l'existence apparaissent¹² :

L'aire plane circulaire

Sous la surface actuelle de l'*orchestra*, les murs rectilignes limitrophes des *parodoi* et des vomitoires V1, se poursuivent jusqu'à une structure elliptique délimitant une aire plane réduite. Selon J. Formigé, il s'agit de substructions en pierre de taille mais suivant le plan de l'Agence des Bâtiments de France, il semble plutôt que l'arase supérieure soit en moellons. Aujourd'hui, ces structures sont totalement masquées par la surface gazonnée ; nous n'avons donc pas pu vérifier leur état ni en faire le relevé¹³. De quoi s'agit-il ? d'un premier état ? d'un état avorté ? Seule une fouille avec dégagement de leur arase supérieure et sondage au point de liaison avec les structures existant en élévation pourraient peut-être nous permettre de répondre à ces questions.

La *cavea*

J. Formigé, après C. de La Croix, a décrit des gradins ou le support de gradins en bois taillé dans la pente rocheuse. Aujourd'hui, à cause de l'érosion naturelle, ces traces se

10. Il s'agit là d'un système tout à fait rustique et peu stable de fondation, ce qui était imprudent pour un édifice d'une telle ampleur. En effet, ce type de fondation n'est pas conforme : lorsque le terrain résistant est en pente, on établit généralement des fondations sur gradin avec une légère contrepente pour assurer le bon ancrage de la construction, spécialement en terrain rocheux, et éviter ainsi tout glissement. Cf. *Encyclopédie pratique du bâtiment et des travaux publics*, Paris, 1952, Les fondations, p. 692.

11. Il faut cependant émettre quelque réserve à ces observations. Depuis son dégagement, l'édifice a été maintes fois consolidé et la plupart des joints et les arases de murs ont été rechargés au mortier de chaux gris, faisant disparaître de nombreux vestiges antiques. Nos observations ont été faites là où ces recharges avaient sauté à date récente.

12. Cf. note 4.

13. Le dessin que nous en proposons a été effectué d'après le relevé coté de l'Agence des Bâtiments de France, 1954.



Fig. 2. — Plan d'ensemble du site archéologique de Sanxay d'après le relevé de C. J. Formigé, mis au net par J. Semionoff (agence des Bâtiments de France).

sont estompées sous la surface herbue de la *cavea*. Le nettoyage du secteur permettrait sans doute de retrouver quel était le profil projeté pour la *cavea*, ce qui nous autoriserait d'en proposer une restitution générale plus précise.

D'autre part, au sud-ouest, un petit exèdre semi-circulaire interrompt le mur B et s'intègre entre les murs B et C. Trop abîmé par l'érosion, nous n'avons pu en relever le plan. Néanmoins, d'après les dessins plus anciens, il s'agit comme le proposait d'ailleurs J. Formigé, d'une loge d'honneur. Accessible depuis l'espace compris entre les murs annulaires A et B, il est néanmoins possible qu'un escalier l'ait reliée directement au vomitoire V1. On a reconnu une loge d'honneur semblable, non pas sur l'axe mais comme ici latéralement, dans le premier *mænianum* du théâtre rural d'Aubigné-Racan¹⁴.

Structures, support du fonctionnement

La *cavea* et les spectateurs (fig. 6 et 7)

J. Formigé affirme que suivant l'axe du théâtre la pente de la *cavea* restitue le profil des gradins. Il rappelle d'autre part que C. de La Croix a trouvé lors de la fouille du théâtre de nombreux clous de charpentes. Au-dessus de la forme de pente taillée dans le rocher et entre les structures annulaires bâties, les gradins en planche étaient certainement posées sur un support de bois. C'est d'ailleurs ce que suggère la succession, rapprochée de ces structures annulaires.

Les structures en élévation délimitent des caissons ; ceux-ci étaient pour la plupart reliés aux vomitoires par des portes dont il nous reste aujourd'hui la trace de seuils. Sans doute étaient-ils vides de tous remblais et utilisés sous les gradins comme locaux de service, à moins que ces seuils n'aient conduit à des escaliers d'accès direct à telle ou telle section de la *cavea*. L'absence de trace d'accrochage pour des poutres et l'arasement des murs ne nous permet pas aujourd'hui d'en confirmer l'hypothèse.

Enfin, doit-on diviser la *cavea* en plusieurs *mæniana* ? Faut-il compter un *mænianum* différent entre chaque mur annulaire ? Sans doute n'était-ce vrai que pour le premier *mænianum* délimité par les murs A et B. Cet espace était accessible depuis les *parodoi* par deux seuils ainsi que depuis les vomitoires V1.

Ensuite, un second *mænianum* occupait probablement les deux anneaux suivants, c'est-à-dire entre les murs B et D, et il était relié à l'extérieur directement par les vomitoires V2 et par des seuils suivis d'escaliers depuis les vomitoires V1.

Quant au dernier *mænianum* qui occuperait alors l'espace compris entre les murs D et E, il était relié à l'extérieur suivant l'axe du théâtre ainsi que par les portes percées dans la façade entre les vomitoires V1 et les *parodoi*.

Il reste encore l'espace périmétral compris entre les structures E et F : trop étroit pour un simple *mænianum*, il peut bien sûr avoir été intégré au dernier *mænianum*. Mais il s'agit plutôt d'une circulation annulaire au sommet de l'édifice ; elle comprenait peut-être des escaliers d'accès aux derniers gradins. Ainsi, on peut compter pour division annulaire de la *cavea* trois espaces différents avec autant d'accès différenciés : un premier *mænianum*, composé de quatre gradins ; un second, comprenant 14 gradins ; un troisième de six gradins.

L'aire plane, les *parodoi* et les «acteurs» (fig. 6 et 7)

L'accès à l'aire plane se faisait directement depuis les *parodoi*. Ceux-ci semblent avoir été couverts entre les structures B et F, et à l'air libre entre A et B. Sans doute la couverture ne supportait-elle plus de gradins et était-elle horizontale. En effet, si les *parodoi* avaient supporté des gradins, ceux-ci n'auraient plus été annulaires par rapport à l'*orchestra* mais perpendiculaires au mur de scène, à l'instar des contreforts, détruisant ainsi la régularité de la *cavea*. Par contre, une toiture horizontale qui ne dépasserait pas la pente de la *cavea* en son point le plus bas protégerait les *parodoi* sans altérer la vue des spectateurs vers la scène et l'*orchestra*.

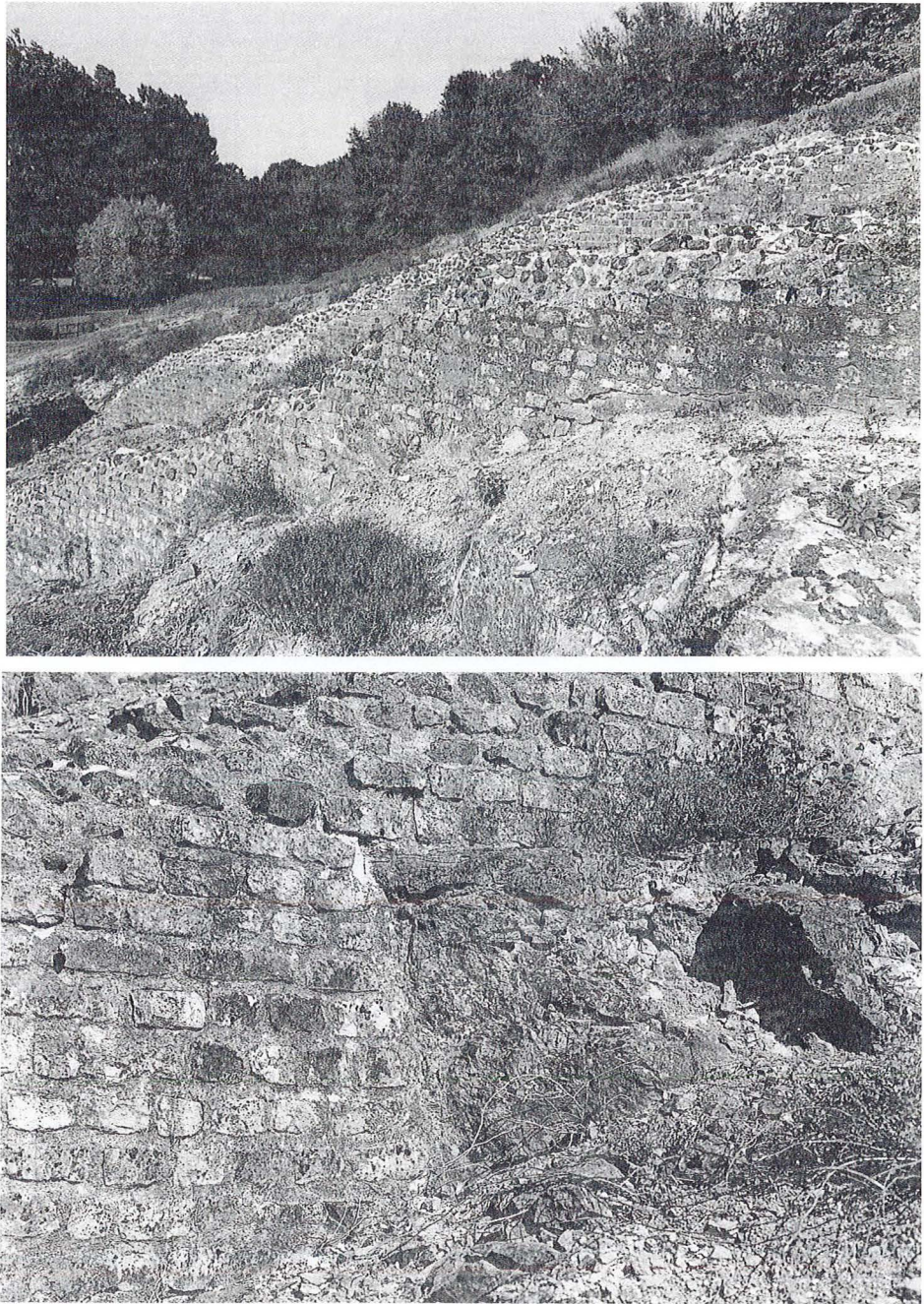
Depuis la petite cour qui terminait chaque *parodos*, l'*orchestra* était accessible par une large porte de 3,30 m encadrée par deux autres plus étroites, soit de 1 m à 1,10 m de large.

Quant à la scène, la trace de deux seuils nous laisse présumer l'existence de petits emmarchements pour y accéder depuis le niveau de l'*orchestra*.

Enfin, le mur du podium a conservé la trace de deux passages qui reliaient certainement l'espace ludique au premier *mænianum* et particulièrement aux places d'honneur : il faudrait alors derrière le mur du podium restituer deux petits escaliers entre le niveau de l'*orchestra* et celui du premier gradin, environ deux mètres au-dessus. Ce type de liaison générale dans les théâtres classiques, où l'*orchestra* appartient au domaine des spectateurs, existe aussi dans les amphithéâtres où comme ici un podium sépare l'espace réservé aux jeux de la zone des gradins ; il s'agit alors de petits accès qui permettaient aux notables et à l'éditeur des jeux de rejoindre leurs places sur la *cavea*.

14. Cf. en dernier C. Lambert et J. Rioufreyt avec la collaboration de M. Fincker, Le théâtre d'Aubigné, dans *les dossiers Histoire et Archéologie*, Janv. 1989, n° 134, p. 77-79.

Fig. 3 a, b. — Les structures suivent la pente du terrain a et b.



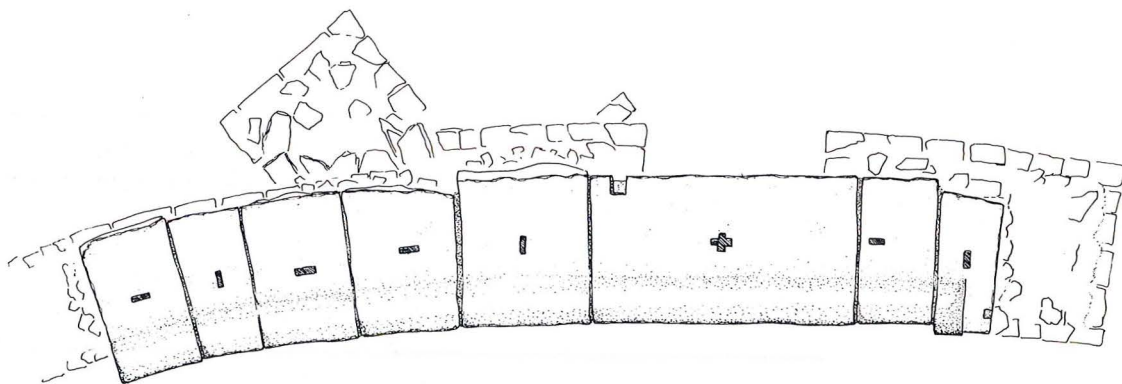
après avoir participé avec les acteurs à la *pompa*, défilé qui précédait traditionnellement aux spectacles ¹⁵.

En fait, l'*orchestra* des théâtres ruraux rappelle plus l'arène des amphithéâtres puisqu'elle est destinée au jeu des acteurs, que l'*orchestra* des théâtres classiques. Il faut

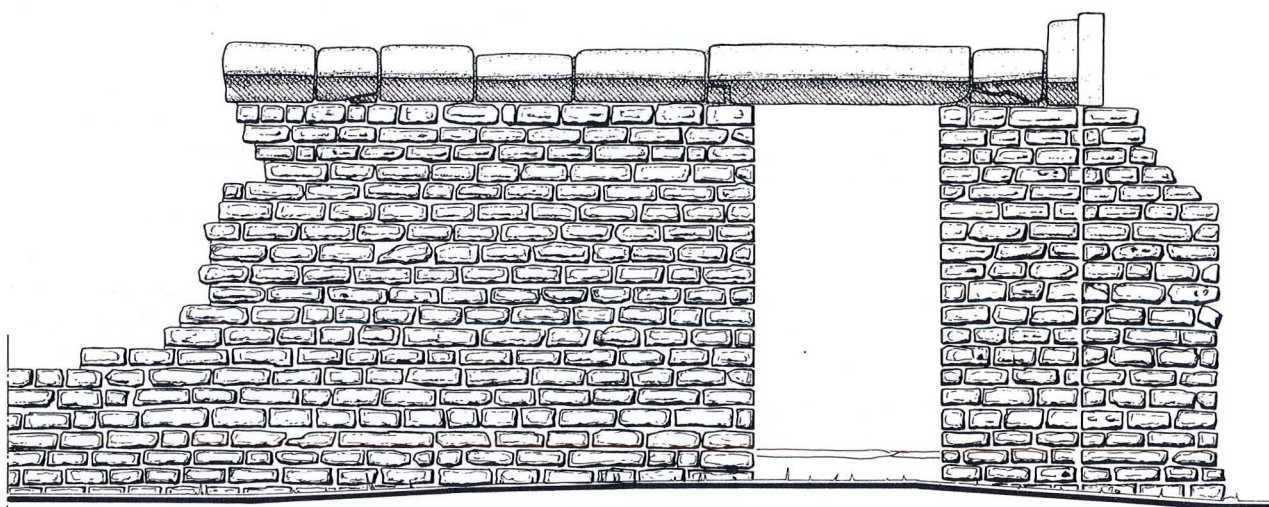
voir dans l'excessive réduction de la scène non plus une aire de jeu, mais tout au plus une estrade pour un autel ou encore la représentation symbolique d'un temple, premier plan devant l'édifice culturel vers lequel le théâtre est orienté ¹⁶.

15. Cf. sur le thème, G. Ville, *La gladiature en Occident*, Rome, 1981, p. 399 sq.

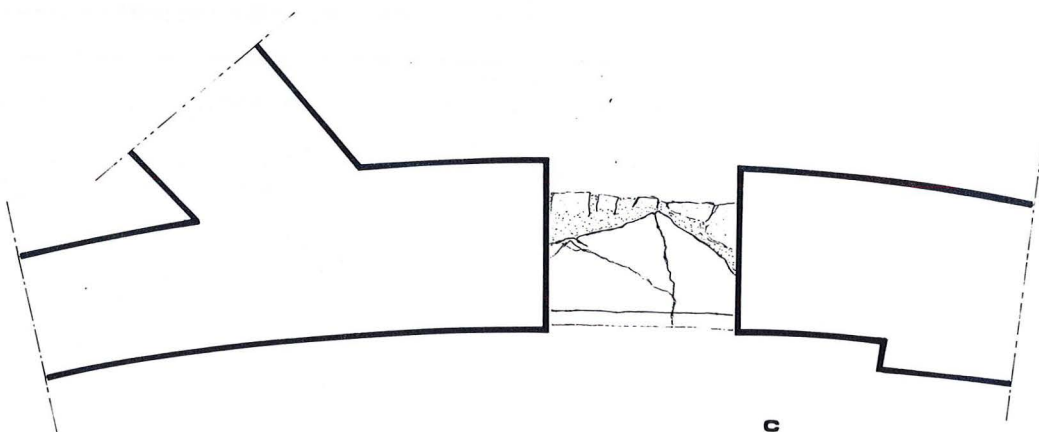
16. Nous avons déjà abordé ce thème à propos de l'étude du théâtre des Bouchauds. M. Fincker et F. Thierry, Nouvelles recherches sur le théâtre gallo-romain des Bouchauds (Charente), dans *Aquitania*, t. 3, 1985, p. 131.



a



b



c



I.R.A.A C.N.R.S. PAU 1989

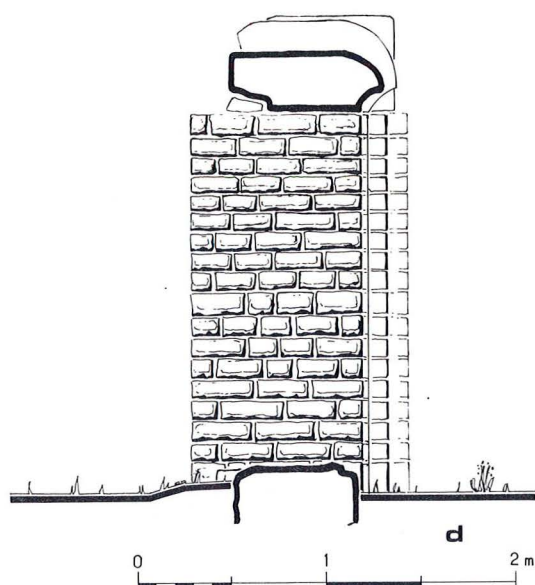


Fig. 4. (ci-contre et ci-dessus) —
Le mur du podium - partie en élévation.

Structures, forme, tracé et dimensions

Autour de l'aire plane circulaire, la *cavea* s'organise par secteurs annulaires successifs jusqu'aux *parodoi* tangents à l'*orchestra*. Les portions de cercles ne sont interrompues que par deux types de vomitoires, eux-mêmes parallèles au mur de scène :

- les vomitoires de type V1 qui relient la façade annulaire au mur du podium ;
- les vomitoires de type V2 qui s'interrompent après le mur D.

Les courbes n'étant pas parfaitement régulières, il est assez difficile de déterminer quelles dimensions ont été données réellement aux rayons et d'autre part faut-il considérer l'axe, la courbe intérieure ou la courbe extérieure des murs ? Nous avons pu observer plusieurs relations entre les différents rayons. Mais elles ne peuvent avoir toutes été voulues, certaines ne sont que le résultat fortuit du tracé.

Rapport entre les rayons des « axes » des murs annulaires

En fait, il n'existe pas de rapport précis entre les axes réels des murs mais nous avons constaté qu'il existe pour

chacun des murs un rayon caractéristique compris entre le rayon extérieur et le rayon intérieur de chacun des murs annulaires et transcribable en nombre entier de pieds de 0,297 m.

Rayons moyens mesurés

rA = 65 p =	19,30 m	18,90 ± 0,20 à 19,6 m ± 0,2 m
rB = 80 p =	23,76 m	23,1 à 23,9 m
rC = 100 p =	29,70 m	29,7 à 30,5 m
rD = 120 p =	35,64 m	35,5 à 36,2 m
rE = 140 p =	41,58 m	41,4 à 42,2 m
rF = 150 p =	44,55 m	44,3 à 45,4 m

On constate, d'autre part, que la dimension totale entre les murs parallèles II et IV, structure comprise, est égale elle aussi comme le rayon de base à 65 pieds, soit 19,3 m et que la largeur des *parodoi* augmentée de l'épaisseur du mur de façade est égal à la moitié, soit à 9,65 m.

Rapport entre la courbe intérieure du mur du podium (A) et la courbe extérieure de l'avant-dernière structure (E)

$$\frac{42,20}{18,90} = 2,238 = \sqrt{5}, \text{ sachant que } \sqrt{5} = 2,236$$

Cette relation s'apparente à celle que nous avons déterminée entre rayon de l'*orchestra* et rayon du périmètre extérieur au théâtre des Bouchauds (Charente)¹⁷. La courbe extérieure F ne délimiterait ici extérieurement qu'une circulation annulaire, ne faisant pas partie de la *cavea*. Cet espace entre les structures E et F s'apparente d'ailleurs aux escaliers qui existent au théâtre des Bouchauds en excroissance par rapport à la courbe extérieure. Cette hypothèse n'est pas dénuée d'intérêt puisqu'elle rapproche deux édifices de même type.

Il faut noter qu'entre le rayon intérieur rA et le rayon extérieur rF, la proportion s'exprime à Sanxay en nombre entier :

$$\frac{45,4}{18,9} = \frac{12}{5} = 2,4$$

Aux Bouchauds, la largeur de l'escalier extérieur est d'ailleurs proportionnellement identique à celle de ce dernier anneau :

$$\begin{aligned} rA &= 22,31\text{m} \\ 2,224 &= \sqrt{5} = 2,236 \\ rC \text{ ext.} &= 49,62\text{ m} \\ r \text{ escaliers} &= 49,62 + 3,92 + 0,87 = 54,41 \\ \frac{r \text{ escaliers}}{rA} &= \frac{54,41}{22,31} = 2,43 = \frac{12}{5} \end{aligned}$$

17. Id., *ibid.*, p. 135.

Quel système faut-il choisir ?

Le second trouve des références sur un autre édifice. Le premier ne répond pas à un tracé tel que l'on a l'habitude de les rencontrer sur les édifices antiques car il n'utilise pas de proportions relatives les unes aux autres par un quelconque système géométrique, mais il s'agit plutôt de l'utilisation de nombre entier de pieds par augmentation de 5 en 5 ou 10 en 10. Si tel est bien le système employé, le théâtre peut avoir été conçu sur une trame ayant 5 pieds pour côté.

En fait, la variation même des rayons entre 30 et 50 cm nous rend prudents dans cet essai de détermination du tracé originel car nous n'avons pu définir ce qui fut volontairement projeté par le maître d'œuvre et ce n'est que coïncidence.

Conclusion, perspectives

Malgré ses lacunes, ce théâtre présente un grand intérêt :

— Pour le choix de son site, il serait maintenant primordial de vérifier son axialité sur celle de la *tholos*, car si elle se confirmait, le théâtre de Sanxay venant se rajouter à la série déjà importante des édifices orientés vers un bâtiment cultuel, peut-être faudrait-il envisager qu'il s'agit là d'une exigence dans l'implantation d'un édifice de ce type.

— Pour le théâtre lui-même, notre connaissance pourrait être encore accrue par la recherche en fouille des structures souterraines existant sous l'*orchestra*, par la reconnaissance des fondations sous le mur de scène ; surtout, il serait

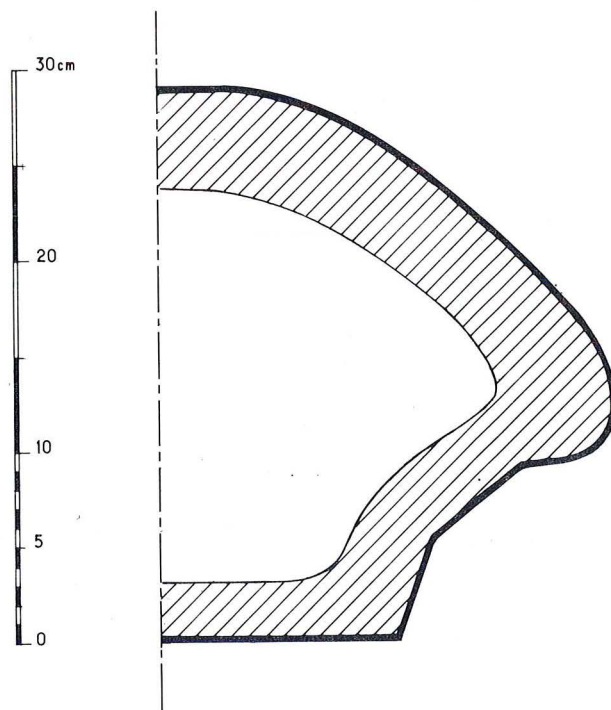


Fig. 5. — Profil de la lisse qui terminait probablement le mur du podium.

indispensable d'essayer de dater archéologiquement le monument car aucun indice chronologique ne réside dans la structure ou la forme même de l'édifice¹⁸.

18. Pour seul indice, il reste aujourd'hui quelques épigraphes sur des fragments de marbre provenant du théâtre. Je remercie ici P. Aupert qui m'en a communiqué la teneur ainsi qu'une interprétation. «Le fragment le plus important comporte sur deux lignes SV et RIO ou AIO et un autre, SS(I?). Sur des fragments aujourd'hui disparus, Héron de Villefosse, Berthelé, Espérandieu et Hild ont lu : la mention d'un second consulat, les lettres DIV, qui peuvent impliquer l'intervention d'un empereur (*divus*), PAS, où l'on pourrait peut-être reconnaître Titus ou Vespasien, et POI, où Espérandieu a proposé, sans grande conviction, de voir la mention d'une puissance tribunitienne. On a retenu, de tout cela l'intervention d'un Flavien dans la construction du théâtre. Mais, même si cette dernière était datée des années 70 sur des critères stratigraphiques, ce que la fouille n'a pas encore établi, la nature de l'intervention ne serait pas assurée pour autant» (P. Aupert, Sanxay, un grand sanctuaire Picton, dans *Guides archéologiques de la France*).

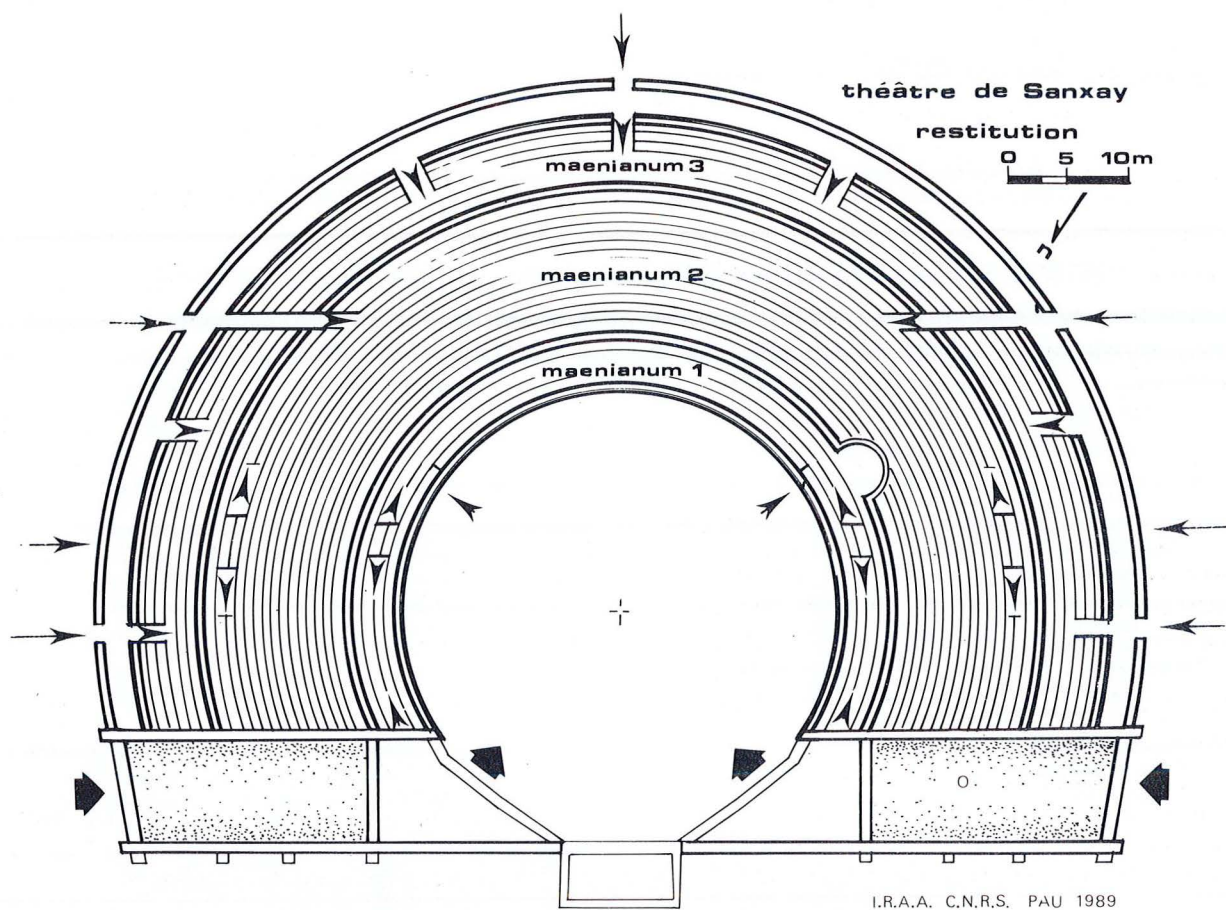


Fig. 6. — Restitution hypothétique : plan du théâtre.

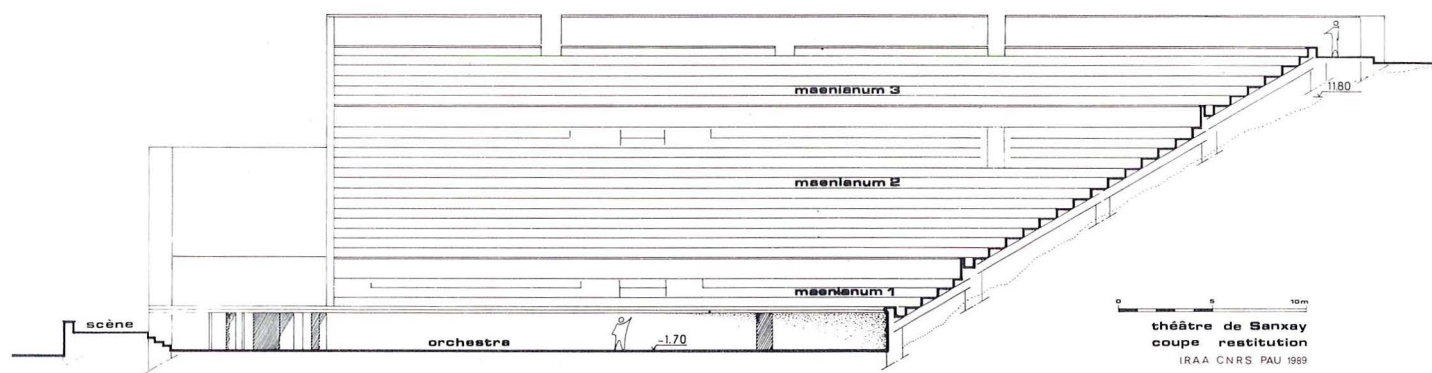


Fig. 7. — Restitution hypothétique : coupe du théâtre suivant le grand axe.



Fig. 8. — Vue générale : état actuel du théâtre.